LETTRE

A MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLÉANS.

Tunc qui in Judæa ſunt fugiant ad montes.

Que ceux qui ſont en Judée fuyent vers les montagnes.

Luc, Ch. 21.

MONSEIGNEUR,

Cette terrible leçon a été entendue. Ils ont fui vers les montagnes, parce que le jour de la vengeance étoit arrivé. Les coupables ! la vengeance les pourſuivra derrière les montagnes : qu'ils tremblent.

Mais vous, Monſeigneur, où allez-vous? La Patrie ſe demande, où ſont donc mes défenſeurs? où eſt le Génie tutélaire qui veilloit à mes côtés? d'où vient que mon appui, mon plus ferme ſoutien a diſparu? Il m'abandonne, celui en qui j'avois mis mon eſpérance. Qu'eſt-ce donc qui ſe prépare?

Monſeigneur, ce que vous avez fait de grand juſqu'ici, ne vous a point mis au-deſſus du ſoupçon; une voix ſourde murmure, on veut flétrir la couronne civique que votre patriotiſme vous a méritée. Nous devons à la vérité, à vous-même, de ne point vous diſſimuler ce que nous avons entendu. On vous accuſe, parlez; l'Europe jugera.

S'il étoit vrai qu'une nouvelle conjuration ſe tramât dans les ténèbres, s'il étoit vrai qu'un nouvel effort de l'ariſtocratie menaçât de replonger dans l'anéantiſſement un Peuple né pour la liberté, enfin s'il étoit vrai qu'inſtruit des

manœuvres infernales de nos ennemis, vous déſeſpéraſſiez de la République ; hé bien, Monſeigneur, faudroit-il ſe taire, & ſortir du temple de notre liberté parce qu'il ſeroit près de s'écrouler? Je n'eſſayerai point ſans doute de vous donner des leçons de courage ; mais, ſi l'on me demandoit, comme à ce zélé Citoyen de l'ancienne Rome, ce qu'il faudroit faire : — Ce qu'il faudroit faire? Attendre & veiller ſans ceſſe. Ce qu'il faudroit faire? S'envelopper de ſa vertu & mourir. Ce qu'il faudroit faire? Etre enſeveli ſous les ruines de l'édifice, avec cette penſée conſolante : Peut-être renaîtra-t-il de nos cendres un Peuple d'hommes libres & vertueux.

Mais ſi vous redoutez les intrigues de vos lâches ennemis ; ſi la faveur du Peuple, toujours auſſi incertaine que celle de la Fortune, vous ſemble dangereuſe ; ſi vous craignez que vos bienfaits ne paroiſſent aux yeux du Fran-

çois trompé des dons empoiſonnés : prenez garde, Monſeigneur, ce n'eſt point par un départ précipité que vous démaſquerez la calomnie ; ce n'eſt point en fuyant que vous décompoſerez ſes artificieuſes manœuvres. Il faut au contraire que, comme une lumière effrayante, vous paroiſſiez tout-à-coup au milieu de vos pâles détracteurs, & que vous éclairiez d'un jour redoutable les antres de ténèbres qui recèlent leurs trames odieuſes. Monſeigneur, ce n'eſt point un crime d'être accuſé, ce n'eſt pas même un malheur. La calomnie rouille tout ce qui brille parmi les hommes. Les plus ſages des Grecs, ceux qui avoient le mieux mérité de la Patrie, les Miltiade, les Thémiſtocle, ont paru devant les tribunaux ; à Rome même, le Sauveur de la Patrie, Scipion, l'immortel Scipion, a été accuſé devant le Peuple, qui dans tous les lieux & dans tous les cas a jugé & jugera les Rois & les Héros. Et n'avons-nous

pas vu parmi nous l'homme de la Nation, l'homme de ſon ſiècle, Necker lui-même, en proie à la calomnie? aveugle dans ſes outrages, elle a attaqué celui que tous nos vœux ont appellé à l'adminiſtration de cette Ville immenſe, celui qui, dans des temps orageux, s'eſt montré digne de préſider l'Aſſemblée de nos Sages. Elle a attaqué le Héros de l'Amérique & de l'Europe. Eſt-ce en fuyant que ces vrais Citoyens ont détruit d'injurieuſes dénonciations? Non ſans doute, la dent de la calomnie s'eſt briſée contre eux, parce qu'il eſt encore des ames juſtes qui ſavent éloigner d'abſurdes délations jetées parmi nous pour nous diviſer; parce qu'une conduite pure & ſans reproche ne peut être longtemps tachée par l'envie, parce que l'illuſion paſſe & que la vérité demeure.

Il eſt encore un autre motif qui pouvoit vous conſeiller ce départ, & nous l'avouerons avec la même franchiſe. On dit

qu'environné d'ennemis ſecrets vendus à nos lâches tyrans, vous avez vu aiguiſer des poignards, préparer des poiſons.... Ah Monſeigneur, eſt-ce au milieu d'un Peuple étranger que vous trouverez plus de sûreté ? Opprobre éternel à la France, ſi la garde d'une tête ſi précieuſe à l'Etat ne peut être confiée à des François ! Mais tous les yeux étoient ouverts ſur votre auguſte perſonne ! Mais vingt millions de bras ſe ſeroient armés pour votre défenſe ! Mais pour aller juſqu'à vous, le poignard de l'aſſaſſin auroit donc percé ce rempart de tant de Citoyens qui voyoient en vous le gage de leur bonheur futur ! Mais avant d'aller juſqu'à vous, il eût fallu égorger tous ces infortunés qui vous doivent une exiſtence conſervée par vos bienfaits pendant un hiver affreux, & que votre départ abandonne à la faim, à la rigueur des ſaiſons, aux menaces de l'Ariſtocratie..... à tous les fléaux conjurés ! Si leurs plaintes

parviennent jufqu'à vous, Monfeigneur, & fi l'intérêt de votre gloire vous touche, vous leur répondrez, vous parlerez à la face de l'univers, & vos ennemis auront la douleur & la honte de ne pas interpréter en leur faveur un filence qui compromettroit votre gloire.

Monfeigneur, je vous ai dit ce qu'on penfe de votre départ; je n'ai pas tout dit fans doute; il eft inutile d'appuyer, par mon recit, des bruits démentis d'avance. On a parlé d'une miffion fecrette donnée par le Roi, comme fi elle devoit vous faire oublier la miffion dont la France vous a chargé, miffion, la première de toutes, la plus facrée, celle de contribuer à l'œuvre de fa liberté & de fon bonheur. Enfin, quels que foient les motifs qui vous arrachent du fein de votre patrie, Monfeigneur, je le répète, vous en deviez compte à tous les François; votre patriotifme & votre amour vous impofoient ce devoir. On n'enlève pas

un père à ses enfans sans qu'ils sachent pourquoi.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, D.

A PARIS, chez GARNERY, & VOLLAND Libraire, Quai des Augustins, N°. 25.